

Une bataille continuelle pour les parents d'un enfant qui souffre d'autisme

Yolande BRASSET • yolande.brasset@hebδοςquebecor.com



Photo CDM par Claude Cormier

Carmen Lévesque entourée de sa fille Selena et du petit Jan.

En 2009, Carmen Lévesque a appris de son pédiatre que son fils Jan souffrait d'un trouble envahissant du développement (TDE) dans la lignée de l'autisme.

C'est un pédopsychiatre qui doit confirmer ce diagnostic. Depuis deux ans, Mme Lévesque et son conjoint Ivo Mehmedovic sont sur une liste d'attente pour que leur enfant puisse être évalué.

Il ne l'a toujours pas été à ce jour. Pourtant, trois rencontres avec un spécialiste permettraient de poser un diagnostic précis et d'apporter au petit Jan l'aide dont il a besoin.

Carmen Lévesque se désole d'une telle situation, d'autant plus que les années qui passent sont des années perdues pour le développement de son enfant.

«Depuis un an, nous allons voir une ergothérapeute en privé et c'est incroyable de constater tous les progrès de Jan au cours de la dernière année», de dire cette courageuse maman.

Expulsé de la garderie

Avoir un enfant autiste représente pour ces parents, et bien d'autres, une lutte continuelle. Ainsi, l'automne dernier, le CPE fréquenté par son fils a expulsé ce dernier à quelques jours d'avis, parce que, semble-t-il, il refusait de faire la sieste l'après-midi et criait tout le temps.

Désespérée, la maman s'est battue et le CPE, qu'elle refuse d'identifier, a finalement accepté de prendre son fils, le matin de 7 h à 11 h. Ne plus prendre le petit Jan à la garderie a aussi fait en sorte que Mme Lévesque a dû quitter son emploi pour s'occuper à temps plein de son fils.

«Ce qui me désole le plus, c'est de voir que celui qui écope, c'est mon enfant. Le mettre ainsi dehors de la garderie, c'est briser tous les liens qu'il avait créés avec les autres jeunes. C'est le perturber et le faire régresser», déplore-t-elle.

Cette maman plaide pour que l'on apporte les soins nécessaires à tous les enfants comme Jan, qui souffrent d'un handicap, au lieu de les laisser à eux-mêmes.

«Si mon fils avait le cancer, il aurait été vu et soigné depuis longtemps. Je pense qu'il a

autant le droit que les autres de recevoir l'aide dont il a besoin», conclut-elle.



**COMMENTEZ
CE TEXTE**

redaction.st-jerome@hebδοςquebecor.com